

Vendredi 20 juillet 1956

Je confesse que je n'ai jamais pu supporter la lecture des romans de Kafka, non que je ne sente leur force, mais au contraire parce qu'elle m'accable, que toute littérature onirique me donne du malaise et qu'il y a en moi une répulsion invincible à l'égard du cauchemar mis en forme par le romancier.

Mais je lis en revanche avec avidité tout ce qui émane de Kafka lui-même : son *Journal*, ses *Conversations avec Janouch**, ses *Lettres à Milena* surtout, ses merveilleuses lettres. La grandeur de Kafka éclate ici dans chaque phrase. C'est un Juif crucifié : tout ce qu'il dit ou écrit, il l'écrit, il le dit à l'article de la mort, avec toute sa vie révolue qu'il domine et qu'il juge dans un état de lucidité presque surnaturelle. Il a atteint ce comble de souffrance qui fait que même le plus grand bonheur humain lui étant échu : un amour partagé, cette joie devient très tôt partie intégrante de son martyre.

Ce Juif allemand à Prague ; le tchèque est pour lui une langue étrangère : mesure-t-on cette solitude une et triple ? Car il est seul dans sa famille juive. Il n'a de patrie ni terrestre, ni spirituelle. Sa vérité eût été d'être un des fondateurs de Tel-Aviv. Mais il est de ceux pour qui il n'existe pas de Terre promise, hors celle qui se refermera sur leur corps dévoré.

François Mauriac, *Le bloc-notes*, tome I, 1952-1957

*Mauriac cite inexactement le titre, il s'agit en fait des *Conversations avec Kafka*, dont l'auteur est Gustav Janouch. Si l'on veut simplement parler des conversations de Kafka avec le jeune Janouch, il faut choisir les caractères romains, les italiques étant réservés aux titres d'ouvrages.

Au fil du texte

1-5

- ✚ Sens de *confesser* : vérifier si l'allemand peut, de même que le français, avoir recours à ce registre religieux. S'agit-il d'avouer quelque chose, par exemple une faute ? Ou simplement de confier au lecteur un sentiment personnel ?
- ✚ Qu'est-ce que *supporter une lecture* ? Comme toujours, on ne cherchera pas à traduire des mots, mais du sens.
- ✚ Que signifie *non que* ? Quel en est la valeur exacte ? Quelles sont les ressources de l'allemand pour rendre cette idée ?

6-12

- ✚ *Ce qui émane de Kafka* n'est pas facile à traduire, car la formulation choisie par Mauriac n'est pas très claire et pourrait donner à penser que les romans n'émanent pas de Kafka, ce qui est faux, bien entendu, puisque c'est bien Kafka qui les a écrits. La suite éclaire le sens de ce que l'on peut considérer comme un raccourci, ou une opposition audacieuse.
- ✚ Sens de *éclater* ?
- ✚ *À l'article de la mort* est évidemment une expression imagée et une figure de style, il ne faut pas, par la traduction, donner l'impression que Kafka aurait attendu, pour écrire ces textes, le moment où il était en train de mourir, au sanatorium de Kierling. L'allemand peut certainement avoir recours à la même image.
- ✚ Qu'est-ce qu'une *vie révolue* ?
- ✚ Avant de commencer à traduire la dernière phrase de ce paragraphe, il importe d'en étudier très attentivement la structure et de voir dans quelle relation se trouvent les éléments les uns aux autres.

13-16

- ✚ *Ce juif allemand à Prague* : on ne voit pas très bien à quoi se rattache, grammaticalement et sémantiquement, cette phrase sans verbe, il va falloir se débrouiller en s'appuyant sur ce qui suit et sur la notion de *solitude une et triple*.
- ✚ Quel mot choisir pour la *patrie* ? Nous ne sommes pas dans un contexte de guerre.
- ✚ *Sa vérité eût été d'être* : il est nécessaire d'avoir une vision globale de la partie de phrase à traduire. – *L'un des fondateurs* fait référence à une participation. Tel Aviv a été fondée en 1909.
- ✚ Sens de *être de* dans *il est de ceux* ?
- ✚ Emploi littéraire de *hors* dans le sens de *hormis, à l'exception de*.
- ✚ Rapport entre la *Terre promise* et *celle qui se refermera sur leur corps dévoré* ? Et *dévoré* par qui ? Par quoi ?

Lecture

L'authenticité des Conversations avec Kafka, de Gustav Janouch (Mauriac commet une erreur sur le titre, voir plus haut), est largement contestée. Si l'édition de 1951 est relativement fiable, celle de 1968, artificiellement augmentée par Janouch, grisé par le succès de la première édition et financièrement aux abois, comporte un grand nombre d'inventions.

Janouch a réussi, au-delà de toutes ses espérances, à créer l'illusion que c'était Kafka qui parlait dans ses textes. En 1951, c'est-à-dire au début de la gloire internationale de Kafka, la publication chez Fischer à Francfort des *Conversations avec Kafka*, sous-titre : *Notes et souvenirs*, créa une sensation jamais égalée par la suite dans l'abondante littérature consacrée à Kafka. C'était un petit volume qui fut presque aussitôt traduit en près d'une dizaine de langues et dont Fischer refit en 1961 une édition brochée. L'auteur, apparemment grisé et mis en appétit par ce succès, signa aussitôt un contrat avec l'éditeur pour une autre édition considérablement enrichie, et il interdit que l'on fît d'autres éditions de la première version. L'« édition augmentée », qui portait le même titre, ne fut donc publiée qu'en 1968, année de la mort de Janouch, au terme d'une assez longue genèse. Elle comportait presque deux cents « conversations », contre cent trente dans l'édition précédente, et la plupart des passages ajoutés étaient beaucoup plus substantiels, ce qui faisait un bien plus gros volume. Peut-être Janouch avait-il pour cette version augmentée relâché sa circonspection, car on nota chez les critiques certaines réticences concernant l'authenticité du texte, mais cette édition augmentée connut néanmoins un grand succès, tant sur le marché du livre qu'après des spécialistes. Aujourd'hui encore, le livre est traduit en de nombreuses langues et il fait toujours l'objet de dizaines d'éditions. Paradoxalement, il n'a jamais été traduit en tchèque* – tant il est vrai que nul n'est prophète en son pays.

Dans ses *Conversations avec Kafka*, l'auteur exploite massivement les procédés et les subterfuges qui depuis toujours accompagnent les mystifications littéraires. Ils concernent surtout l'histoire à la fois pittoresque et complexe de la publication du livre, qui comporte malheureusement un certain nombre de contradictions, avec des manuscrits qui disparaissent et réapparaissent miraculeusement à des moments inattendus et dans des circonstances étranges.

Josef Čermák, *Franz Kafka, fables et mystifications*,

traduit du tchèque par Hélène Belletto-Sussel, Presses Universitaires du Septentrion 2010

*Une traduction en tchèque a été publiée à la fin de l'année 2009.

Proposition de traduction

Freitag, 20.07.1956

Ehrlich gesagt¹, ich habe Kafkas Romane immer absolut ungerne gelesen, nicht dass ich etwa ihre Gewalt nicht fühlte, sondern weil diese Gewalt mich im Gegenteil erdrückt², weil ich mich bei jeder auf Traum gründenden Literatur unwohl fühle, und weil ich eine unwiderstehliche Abneigung gegen vom Autor inszenierte Alpträume³ empfinde.

Ich verschlinge dagegen alles, was Kafka über sich sagt und schreibt⁴: seine *Tagebücher*, Janouchs *Gespräche mit Kafka*, vor allem seine *Briefe an Milena*, diese wunderschönen Briefe. Kafkas Größe leuchtet hier in jedem Satz glänzend auf⁵. Er ist ein gekreuzigter Jude: alles, was er sagt oder schreibt, schreibt er und sagt er in der Stunde des Todes, mit dem ganzen Leben, das bereits hinter ihm liegt und das er mit beinahe übernatürlich klarem Blick überschaut und beurteilt⁶. Er hat einen solchen Gipfel des Leidens erreicht, dass sogar das größte Glück, das ihm zuteilgeworden war⁷ – eine geteilte Liebe –, diese Freude also, bald zum Teil seines Martyriums wird⁸.

Dieser deutsche Jude lebt in Prag⁹; Tschechisch ist für ihn eine Fremdsprache: kann man diese ein- und dreifache Einsamkeit messen? In seiner jüdischen Familie ist er nämlich einsam. Er hat weder eine irdische noch eine geistige Heimat. Hätte er zu Tel Avivs Gründung beitragen können, so hätte er seine Wahrheit gefunden¹⁰. Er gehört aber zu denen, für die es kein Gelobtes Land gibt, außer der Erde, die sich über ihrem ausgemergelten¹¹ Körper schließen wird¹².

François Mauriac, „Notizen“.

¹ *Ehrlich gesagt* est certes un petit peu familier par rapport au niveau de langue, mais beaucoup plus rapide et plus léger que d'autres tournures possibles, par exemple :
Ich will ehrlich sagen / ich gebe gerne zu, dass ich Kafkas Romane immer sehr / absolut ungerne gelesen habe, ... / Ich gebe es gerne zu / ich muss es zugeben, ich habe Kafkas Romane immer absolut ungerne gelesen.

² *Niederdrückt*. – *Die Gewalt*, auch möglich: *ihre ungeheure / gewaltige Kraft*.

³ Auch: *Alpträume*.

⁴ *Ich lese dagegen gierig alles, was Kafka ...*

⁵ *Kommt hier in jedem Satz glänzend zum Vorschein / kommt hier in jedem Satz glänzend zutage.*

⁶ *... und das er im Zustand einer beinahe übernatürlichen Hellsichtigkeit überschaut und beurteilt.*

⁷ *..., das ihm gegönnt worden war.*

⁸ *... bald zum eigentlichen Teil / zum festen Bestandteil seines Martyriums wird / bald unzertrennlich mit seinem Martyrium verbunden ist / bald mit seinem Martyrium verschmilzt.*

⁹ On pourrait aussi envisager de modifier seulement le démonstratif : *Ein deutscher Jude in Prag*.

¹⁰ *Wenn er zu Tel Avivs Gründung hätte beitragen können, hätte er seine Wahrheit gefunden.*

¹¹ *Über ihrem ausgezehrten Körper.*

¹² *..., die ihren ausgemergelten / ausgezehrten Körper zudecken wird.*